

Par Ahmed Halli

Nous avons eu droit à deux procès singuliers au début de cet été à Paris, celui de Cheb Mami et du jeune Fofana. Débats longs et coûteux en émotions et en douleurs pour le second, ce jeune exalté des banlieues qui voulait être plus arabe que les Arabes, plus musulman que les musulmans.

Pour Cheb Mami, la star du raï et de la chronique judiciaire de la saison 2008/2009, le procès a été plutôt court. Un procès trop court pour une peine jugée trop longue. Cinq ans, c'est assez lourd pour un chanteur de raï, dont l'éclipse pourrait nuire à sa carrière. Mais la lourde condamnation trouve sa justification, y com-



Photos : DR

pris chez les proches du condamné, dans l'étrange comportement de Mami. Etrange, parce qu'à ce niveau d'aisance sociale et de célébrité, on pouvait espérer trouver plus de jugeote et moins d'impulsivité. Pénurie de l'une et abondance de l'autre chez notre vedette nationale qui a

multiplié les bourdes et les bévues. Il a d'abord indisposé la justice, pourtant peu suspecte de parti pris au départ, en se «sauvant» à Alger. De là, il a paru narguer tout le monde en multipliant des déclarations, dont certaines étaient à forte connotation raciste. Certains journaux

locaux ont ainsi pris un malin plaisir à politiser l'affaire et à l'enfermer dans un climat malsain en faisant dire tout et n'importe quoi à Mami. Ainsi, a-t-on lourdement insisté sur le fait que la plaignante, Isabelle S., était «juive».

Le fruste chanteur quadragénaire, qui possède aussi la nationalité française, pensait-il qu'on pouvait impunément proférer de telles bêtises dans la France d'aujourd'hui. Chauffé sans doute par des journalistes friands de ce genre d'imbécilités, Mami en rajoute : il a été trompé par son manager «juif».

Le manager «juif» voulait pourtant être généreux, et proposer une somme confortable à Isabelle afin qu'elle revoie sa copie. Mais Cheb Mami est près de ses sous, malgré sa grosse fortune, c'est même un «radin», disent crument ceux qui l'ont approché. Là, «juif», le manager ne l'était pas. Il s'appelle en réalité Michel Lecoq, un nom bien gaulois. Il avait choisi Lévy pour le show-biz où ça passe mieux, disent les connaisseurs ainsi que les envieux.

C'est donc un vulgaire calcul d'épicier qui aurait conduit Mami à choisir le pire : se débarrasser du problème par la contrainte. Puis vint l'incroyable opération avortement, sur les hauteurs d'Alger, que seul un ramolli du cerveau peut imaginer et exécuter. Mami s'enfonce : il n'était pas là mais il dit le contraire, pour «bluffer» son ex-compagne, lui faire croire qu'il était là au moment de l'intervention de la faiseuse d'anges locale. Autre erreur qui servira à le noircir

davantage dans l'opinion des jurés. Pourtant, avec un peu plus de doigté et de discernement, les choses auraient pu tourner autrement pour Mami. Il ne pouvait pas ne pas savoir que Isabelle S. était une récidiviste en la matière. Elle avait tenté déjà l'opération bébé avec un autre chanteur de raï, puis avec un membre de la troupe Mami. Ce dernier aussi n'est pas si innocent que ça puisque les confidences de ses proches commencent à tomber : Mami aurait à son actif au moins quatre opérations du genre qu'il a tentées, sans succès, avec Isabelle S.

Rencontre de deux forçats du libertinage, chacun entrant dans l'arène avec ses arrière-pensées. C'est, en fin de compte, l'Algérien trop vite poussé en graine qui paie le prix fort, un prix trop élevé pour cet assemblage de sexe, de mensonges et de bêtise crasse. Chez Youssouf Fofana, qui a conçu et exécuté l'assassinat du jeune Ilan Halimi, le sexe est le levier qui lui permet de manœuvrer ses victimes. Ilan est d'abord attiré dans un traquenard, le 20 janvier 2006, contre la promesse d'étreintes torrides avec l'allumeuse du «Gang des Barbares», le nom que Fofana a donné à la bande.

Le jeune homme originaire de Côte d'Ivoire a agi ainsi parce que «les juifs ont de l'argent» et qu'il voulait soutirer une rançon aux parents d'Ilan Halimi. Mais la haine raciste, «Allah et son Prophète n'aiment pas les juifs», affirme Fofana, en décide autrement. Après cinq semaines d'exactions et de sévices corporels,

Ilan est laissé pour mort sur le bord d'un trottoir.

Tout au long d'un procès à huis clos, le chef assumera ses actes, avec les mêmes arguments. Il se dit arabe sans avoir requis l'avis des concernés, anti-américain, parce que les Américains sont des sionistes. Il joint parfois le geste à la parole, comme lorsqu'il lance ses chaussures contre une partie du public.

«C'est un attentat arabe à la chaussure piégée», lance-t-il à la cantonade, comme s'il voulait réduire le procès d'un assassinat bête et méchant au conflit du Proche-Orient. Youssouf Fofana est sans doute bête et méchant, sinon pourquoi s'acharnerait-il à se revendiquer arabe ? Cependant, ce qui a pesé le plus dans ce dramatique procès, c'est le mensonge et la loi du silence observés par les membres du gang. Ni la jeune fille appât, ni les autres géoliers tortionnaires n'ont voulu assumer leurs actes, se réfugiant sous le bouclier du chef.

C'est sans doute parce qu'ils ont voulu se faire passer pour des victimes que les membres du «Gang des Barbares» ont nui à la sérénité des débats, plus que les incartades verbales de Fofana.

En fuyant leurs responsabilités, ils ont sans doute échappé à des condamnations trop lourdes mais le second procès pourrait être le vrai, celui des comparses, sans lesquels Fofana ne serait qu'un petit délinquant ivoirien, égaré dans une cité.

A. H.

MOUVEMENT DÉMOCRATIQUE SOCIAL ET LAÏQUE (MDSL)

Notre camarade Hachemi Cherif nous a quittés le 2 août 2005. Sa disparition fut tragique, pour tous les militants, sympathisants et amis du MDS qui ont perdu en cet homme, un leader exceptionnel. Il dirigeait un mouvement dont la ligne politique sans concession prônait la double rupture avec le système et avec l'intégrisme islamiste. Son départ fut également tragique pour le parti lui-même qui a subi une crise sans précédent, à la grande satisfaction de tous les détracteurs du MDS historique.

Quatre années après sa disparition, ses camarades authentiques continuent sa lutte avec la même intensité dans un nouveau cadre, le «Mouvement démocratique social et laïque MDSL», et ce, depuis le 1^{er} novembre 2008, avec pour ligne politique, **la double rupture et la laïcité**, pour que l'Algérie sorte de cette crise multidimensionnelle.

Le MDSL invite toutes celles et ceux qui ont connu ce patriote et qui partageaient son idéal à se joindre au recueillement du **dimanche 2 août 2009 à 10 heures** au cimetière d'Alger (Miramar-Saint-Eugène) pour un hommage au regretté Hachemi Chérif.

Alger, le 27 juillet 2009

P/ Le comité national de préparation des assises du MDSL.



POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Soudan, pays ami ! Soudan, pays frère !

Comment appelle-t-on une coupure de courant de plusieurs heures dans le Grand-Sud algérien ?

Un génocide !

Loubna Ahmed Al Hussein, journaliste soudanaise, devait se faire fouetter hier par la justice de son pays. Son tort ? Avoir été arrêtée dans un restaurant, elle et onze autres femmes, en tenue interdite pour une femme au Soudan, le pantalon. Je rappelle juste aujourd'hui que le Soudan est un pays ami. Un pays frère. Je rappelle aussi que l'Algérie n'a pas été le pays le moins vociférant pour dénoncer les menaces du Tribunal international qui pesaient sur la tête d'Omar Al Bachir, président du califat soudanais. Très franchement, j'étais de ceux qui salivaient à l'idée même de savoir Al Bachir traîné devant des juges internationaux pour payer de ses crimes au Darfour. Je l'étais avant cette affaire de femme journaliste condamnée à la flagellation. Je le suis plus encore depuis, vous le comprendrez. Je le suis d'autant plus que moi, je n'ai pas oublié. Je n'ai pas oublié le Soudan d'une époque pas si lointaine. Cette époque bizarrement gommée aujourd'hui du discours fraternisant des dirigeants algériens. Souvenez-vous les

copains ! Le Soudan. Et ! Oh ! Le Soudan des années 90. Celui qui se félicitait déjà du basculement de l'Algérie dans la charia et de la prise du pouvoir par le FIS. Désolé, mais pour moi, il n'y a qu'un seul Soudan officiel. Celui de l'intégrisme actif et expansionniste. Ce Soudan-là qui condamne les femmes au fouet ne peut pas être un pays ami du mien. Ce Soudan-là ne peut pas être un pays frère du mien. Mes amis, mes frères, je me targue de pouvoir encore les choisir, même si le champ des libertés se rétrécit. Le Soudan d'Omar Al Bachir symbolise à mes yeux la négation même de l'amitié et de la fraternité entre les peuples. Le jour où des monstres comme Al Bachir seront menottés et conduits devant les juges pour payer, je serai heureux. Foncièrement heureux. Fondamentalement heureux. Et je ressentirai chaque question des juges à laquelle devra répondre Al Bachir comme autant de coups de fouet sur son dos. Un homme qui fait fouetter des femmes parce qu'elles portent le pantalon ne peut être mon frère. Et ceux qui se réclament de sa fratrie, non plus ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com

PUBLICITE

-10% sur les révisions sur les disques et plaquettes

Profitez de vos vacances avec les **offres spéciales été**

Pièces d'origine et main d'œuvre garantie
Exclusivement dans le réseau SOVAC
Offre valable jusqu'au 15 Septembre 2009
Dans la limite du stock disponible

Das Auto.